

gles et cruels, qui mettent toute leur jouissance à infiltrer le plus mortel poison dans ses veines, et qui le conduirait à une mort certaine, si un bras tout puissant n'était là, pour prolonger son existence. Oui, voilà les grands objets que réclame la piété des fidèles du monde entier, et ils les mettent bien avant leurs intérêts, leurs besoins propres. Nous aussi, quand nous faisons un pèlerinage, quand nous allons à la Bonne Sainte Anne, que ce ne soit pas tant pour demander la guérison de nos maladies corporelles et spirituelles, la cessation de nos peines et de nos chagrins domestiques, que pour implorer la clémence du Seigneur, en faveur de sa divine épouse, l'Eglise ; de son Vénérable Chef ; et de tous les enfants des hommes, qui sont plongés dans les ombres de la mort. C'est en nous oubliant nous-mêmes, en quelque sorte, pour ne solliciter que ce qui doit procurer la plus grande gloire de Dieu, que nous obtiendrons pour nos âmes, pour nos corps, pour nos familles et nos amis, les faveurs les plus signalées. Si nous prions sincèrement pour le triomphe de l'Eglise, voici ce que nous recevrons en retour : cette Epouse reconnaissante offrira à son divin Epoux, en notre faveur, les prières de ses enfants qui ont obtenu la récompense éternelle, de ceux qui gémissent dans le purgatoire, et de ses élus qui sont encore sur la terre. Nous offrons une prière isolée, et nous recevons, en échange, tout un concert des plus ferventes prières, qui s'élèvent du sein de l'Eglise triomphante, souffrante et militante. Il y a donc pour nous le plus grand intérêt à préférer les besoins de l'Eglise et de